

tation de reconnaissance envers Aaron, manifestation même qui, bien loin d'être condamnable, avait été prescrite par Dieu. Tirons donc un voile, Messieurs, sur cette *grande erreur* du législateur hébreu, et passons au second opusculé qui ne fixera pas longtemps votre attention.

Ce second opusculé a pour titre :

Lettre.... sur une inscription chrétienne, regardée comme un monogramme du Christ.

Vous savez, Messieurs, que ces deux mots grecs, *Ιησους* *χριστος* ont été contractés, dès les premiers temps du christianisme, en deux autres mots d'un moindre nombre de lettres, composés, le premier, de l'*iota*, de l'*éta*, et du *sigma* : (Ι-Η-Σ); le second, du *chi*, surmonté du *rhô*. Ces deux groupes de lettres ont été appelés du nom de monogrammes, bien qu'ils fussent formés, l'un, des trois premières lettres du mot *Ιησους*; l'autre, des deux premières du mot *χριστος*. Les architectes, les sculpteurs, et, en général, les artistes se sont emparés presque exclusivement du second de ces monogrammes : nous le trouvons souvent dans nos églises, sculpté sur les autels ; nous le trouvons sur les tombes chrétiennes et sur plusieurs autres monuments religieux. Le premier a été d'un usage plus commun, parcequ'on a cru en connaître mieux la composition ; et, comme la société des jésuites tire son appellation du nom de *Jésus*, elle a adopté pour devise, et en quelque sorte pour son sceau, le monogramme *IHS* formé, ainsi que nous venons de le dire, des trois premières lettres du mot *Ιησους* (*Jésus*). Mais, parce que la lettre majuscule *H* (*éta*), qui est la seconde de ce monogramme, est tout-à-fait la même que notre lettre *H* française ou latine ; et comme le *sigma* final (*s*) ressemble beaucoup à la lettre *s* de ces deux langues, il est arrivé que ceux qui ont voulu considérer le premier monogramme *IHS* seul et indépendamment de l'autre,